

WOLFGANG RIHM

QUATUOR ARDITTI – HILLIARD ENSEMBLE

OPÉRA NATIONAL DE PARIS / BASTILLE – AMPHITHÉÂTRE
17 NOVEMBRE 2009



ET LUX

pour quatuor vocal et quatuor à cordes
Commande de KölnMusik,
du Festival d'Automne à Paris
et de Carnegie Hall

Création le 15 novembre 2009
à la Philharmonie de Cologne
Edition : Universal Vienne
Durée : 55 minutes

Quatuor Arditti

Irvine Arditti, violon
Ashot Sarkissjan, violon
Ralf Ehlers, alto
Lucas Fels, violoncelle

Hilliard Ensemble

David James, contre-ténor
Rogers Covey-Crump, ténor
Steven Harrold, ténor
Gordon Jones, baryton

Coréalisation
Opéra national de Paris ;
Festival d'Automne à Paris



Partenaire du Festival
d'Automne à Paris

ET LUX

Martin Kaltenecker

Depuis une quinzaine d'années, tout un ensemble d'œuvres religieuses s'est disposé dans l'œuvre de Wolfgang Rihm autour de *Vigilia* (2006, commande du Festival d'Automne et des Berliner Festspiele).

Adolescent, le compositeur avait été fasciné par le cérémonial catholique et s'imprégnait de la pratique du chant choral – le *Requiem allemand* de Brahms devenait cette référence absolue dont témoignera *Das Lesen der Schrift* (2002), et il se serait « damné », dit-il, pour le *Martyre de Saint Sébastien* de Debussy... Rihm déclarera plus tard qu'il était « doué pour la mystique », mais surtout fasciné par tout ce qui relève du rituel : de même, il détachera toujours ses œuvres scéniques de la sphère purement théâtrale pour les rapprocher d'une action sacrée. Après quelques œuvres religieuses composées avant l'âge de vingt ans, dont un *Requiescat* d'après Oscar Wilde (1969), on trouve un premier requiem avec l'oratorio *Dies* (1984), et, dix ans après, alors que peut-être « l'heure approche », selon l'exergue de la première vigile, des fragments d'un requiem sur des textes allemands (Nelly Sachs), une longue *Passion* d'après l'Évangile de Saint Luc, enfin un étrange *Quid est Deus* (2007), écrit en écho aux psaumes stravinskiens, et qui culmine en un déchaînement furieux de percussions.

ET LUX a été achevé le 11 octobre 2009. « Dans cette composition résonnent des fragments du texte de la liturgie romaine du *Requiem*. Ils n'apparaissent pas comme « intacts » cependant, ni dans l'ordre liturgique correct. Ils surgissent plutôt comme les éléments constitutifs d'un tout qui – comme dans une anamnèse – sera remémoré progressivement.

Il s'agit de mots isolés mais reliés entre eux qui, revenant toujours, rayonnent d'une signification centrale. Et tout à fait au centre : *et lux perpetua luceat*. À travers une réflexion circulaire, les

couches à la fois consolatrices et profondément inquiétantes de ces paroles deviendront peut-être sensibles ».

Le compositeur construit ainsi une liturgie imaginaire à partir de fragments prélevés dans l'« *Introït* » du *Requiem*, tout en enlevant dans les supplications le nom de celui à qui elles s'adressent, *Deus* et *Dominus*. Le « *Credo* » est omis ; de l'« *Offertoire* », Wolfgang Rihm retient trois bribes ayant trait à la nuit infernale (« peines de l'enfer », « lac profond », « chute dans l'obscurité »...), il isole un verset dans l'absoute « *Libera me* », ainsi que deux fragments du « *Dies irae* », qu'il déplacera cependant vers la fin de l'œuvre (« jour de larmes où la poussière renaît » et « homme accusé »). Comme dans la *Grande Messe des Morts* de Berlioz, le texte liturgique est filtré par une subjectivité : mais il s'agit au contraire, ici, d'une cérémonie intime, intériorisée, qui joint les cordes d'un quatuor aux cordes vocales. La notion de lumière prend alors la place de celle de Dieu : le dogme sous-jacent au texte liturgique est dévié vers une interprétation d'ordre gnostique : théologie de la lumière, dualisme entre un monde obscur, oppressant, où l'homme reste impuissant, et la rencontre de Dieu à travers l'illumination.

L'écriture musicale frappe d'abord par une avancée lente et une grande concentration : la plupart du temps, les quatre voix, voire toutes les huit, se déplacent en lignes parallèles ou forment des gestes identiques. Les intervalles sont resserrés, avec une grande abondance de tierces et de secondes, qui prédominent aussi dans l'harmonie. Les pas sont menus, comme s'il fallait économiser l'énergie et se lover dans un espace resserré ; les valeurs rythmiques sont régulières, la variété introduite seulement par l'utilisation des contretemps.

Biographies

Cette écriture simplifiée peut rappeler certains mouvements de réformes de la musique religieuse au XIX^e siècle, fondés sur un style pur, le refus de toute complication et toute extériorisation mondaine des affects. Et cependant, cette tendance est contrebalancée par un art subtil du «figuralisme»: Rihm associe fréquemment le mot *lux* aux accords béants et ouverts de quintes ou de quartes à vide; il compose un «anti-chant» strangulé quand il sera question des enfers, avec une expiration forte et une vocalisation sur A où les chanteurs doivent «ouvrir la bouche en grand», fouettés par des coups de pizzicatos-Bartók; la voyelle «ae» dans *morte aeterna* doit être chantée de façon très ouverte, «avec la langue dehors!»; les tremblements du jour dernier sont rendus par des sonorités frémisantes, de pâles harmoniques et un tissu fait de secousses intermittentes; la prière de libération est traduite par une ligne qui monte, la destruction par le feu au moyen de sonorités cinglantes arrachées aux cordes...

Utilisées à l'orchestre, ces techniques auraient pu faire songer au monde désuet du poème symphonique, à la *Danse des morts* de Liszt, à des fresques grandiloquentes. Transposées dans un espace intime, criblées par la subtilité d'une écriture chambriste, l'expressivité intense qui enregistre comme un sismographe l'aura et la vibration des fragments liturgiques.

Wolfgang Rihm

Né à Karlsruhe, le 13 mars 1952, Wolfgang Rihm commence à composer dès l'âge de onze ans. De 1968 à 1972, il est élève d'Eugen Werner Velte à la *Musikhochschule* de sa ville natale et suit les cours de Wolfgang Fortner et Humphrey Searle, tout en participant aux Cours d'été de Darmstadt (1970). Il se perfectionne ensuite auprès de Karlheinz Stockhausen à Cologne (1972 – 1973), puis de Klaus Huber et Hans Heinrich Eggebrecht à Fribourg (1973 – 1976). Après avoir enseigné à Karlsruhe (1973 – 1978), Darmstadt (à partir de 1978) et Munich (1981), il succède en 1985 au poste de son premier professeur, Velte, et est nommé au comité consultatif de l'Institut Heinrich-Strobel. Membre de nombreuses institutions allemandes, co-éditeur de la revue *Melos* et conseiller musical du Deutsche Oper de Berlin (1984 – 1989), docteur *honoris causa* de la *Freie Universität* de Berlin (1998), Rihm mène une prolifique carrière de compositeur, dont le catalogue compte à ce jour plus de trois cent cinquante œuvres. Lauréat de prix prestigieux (Ville de Stuttgart en 1974, de Berlin en 1978, de Bonn en 1981, Fondation Prince Pierre de Monaco en 1997, Prix Jacob Burckhardt de la Fondation Goethe en 1998, Prix Bach de la Ville de Hambourg en 2000, Prix de la Royal Philharmonic Society en 1981, Prix Ernst von Siemens en 2003...), Rihm est compositeur en résidence aux festivals de Lucerne (1997) et de Salzbourg (2000). Parmi ses œuvres, citons *Die Hamletmaschine*, en collaboration avec Heiner Müller, qui reçoit en 1986 le Prix Liebermann, *Oedipus* (1987), d'après Sophocle, Hölderlin, Nietzsche et Müller, *Die Eroberung von Mexico* (1991), d'après Artaud, *Das Gehege* (2006), d'après Botho Strauss, et *Proserpina* d'après Goethe (2009), ainsi que les cycles *Chiffre* (1982–1988), *Vers une symphonie-fleuve* (1992–2001) ou *Über die Linie* (1999 – 2006).

Hilliard Ensemble

C'est dans les années quatre-vingt que le Hilliard Ensemble établit sa réputation de quatuor vocal de musique ancienne avec une série d'enregistrements pour le label ECM. 1988 marque le début d'une collaboration avec Arvo Pärt. Il enregistre alors la *Passion selon Saint-Jean* et *Litany*. Le calendrier du Hilliard Ensemble – une centaine de concerts par an – est fourni et varié. Des déplacements réguliers au Japon, aux États-Unis et au Canada viennent compléter les tournées dans les pays méditerranéens et en Europe centrale.

L'Ensemble s'est, dès le départ, intéressé également à la musique d'aujourd'hui. Son enregistrement de la *Passion selon Saint-Jean* d'Arvo Pärt, en 1988, a marqué le début d'une fructueuse collaboration avec ce compositeur et avec la maison de disques ECM, basée à Munich. Le groupe a récemment passé commande à d'autres compositeurs des pays baltes, dont Veljo Tormis et Erkki-Sven Tüür, complétant ainsi le répertoire de musique composé pour lui par Gavin Bryars, Heinz Holliger, John Casken, James MacMillan, Elena Firsova et d'autres. Le concours de composition lancé par le Hilliard Ensemble en 1994 a donné naissance à plus d'une centaine de pièces musicales, dont beaucoup ont trouvé leur place dans les programmes du groupe. Dans le cadre des cours d'été qu'il organise, l'Ensemble propose une résidence de composition dont ont bénéficié notamment Ivan Moody, Piers Hellawell, Barry Guy et Gavin Bryars. Beaucoup de ces compositeurs sont présents sur le double album ECM *A Hilliard Songbook*.

Officium est enregistré en 1994, «un des plus grands succès des années 1990». C'est la première collaboration du groupe avec le saxophoniste norvégien Jan Garbarek. En 1997, la bande originale du film canadien *Lilies* est

confiée au Hilliard Ensemble. Cette même année, la collaboration avec Jan Garbarek se poursuit avec la sortie de *Mnemosyne*. Le Hilliard Ensemble a commémoré le 500^e anniversaire de la mort d'Ockeghem par des programmes de concerts et le lancement de son propre label, hilliard LIVE. Le premier volume, *Perotin and the Ars Antiqua*, est sorti en 1996, suivi par *For Ockeghem* en 1997 puis Antoine Brumel et Dufay en 1998. Ces CD sont disponibles sous le label Coro.

En 1999, le Hilliard Ensemble crée *Miroirs des Temps* d'Unsuk Chin, avec l'Orchestre philharmonique de Londres et Kent Nagano. Cette même année, aux BBC Proms, l'Orchestre symphonique de la BBC dirigé par Sir Andrew Davis joue pour la première fois *Quickening* de James MacMillan, une commande conjointe de la BBC et de l'Orchestre de Philadelphie.

En 2001, *Morimur* est enregistré pour ECM avec le violoniste baroque allemand Christoph Poppen et la soprano Monika Mauch, d'après les recherches menées par Helga Thoene. L'année 2002 s'est ouverte sur la première mondiale de *The Pear Tree of Nicostratus* de Piers Hellawell, créé en Finlande. En 2004, le Hilliard Ensemble a fêté son trentième anniversaire. En 2007, le Hilliard Ensemble a collaboré avec l'Orchestre de chambre de Munich pour la réalisation d'une œuvre d'Erkki-Sven Tüür. Le groupe s'est associé à l'Orchestre philharmonique de Dresde pour présenter *Nunc Dimittis* de Alexander Raskatov.

À partir de mai 2007, le Hilliard Ensemble a travaillé avec le compositeur Heiner Goebbels à la réalisation de *I Went To The House But Did Not Enter*, produit par le Théâtre Vidy-Lausanne et présenté ensuite en tournée. Parmi les enregistrements récents sous le label ECM New Series, citons un disque de motets de Machaut, un disque de Nicolas Gombert et l'intégrale des motets de Bach chantés à une voix.

Quatuor Arditti

Le Quatuor Arditti est fondé en 1974 par Irvine Arditti. Depuis, plusieurs centaines de quatuors à cordes lui sont dédiés. L'ensemble joue un rôle capital dans l'histoire de la musique des dernières décennies.

Aussi nombreux que différents sont les compositeurs qui ont confié au Quatuor Arditti la création de leurs œuvres, dont certaines sont aujourd'hui reconnues comme des pièces majeures du répertoire. On trouve parmi eux Ades, Andriessen, Aperghis, Bertrand, Birtwistle, Britten, Carter, Denisov, Dillon, Dufourt, Dusapin, Fedele, Ferneyhough, Francesconi, Gubaidulina, Guerrero, Harvey, Hosokawa, Kagel, Kurtág, Lachenmann, Ligeti, Maderna, Nancarrow, Reynolds, Rihm, Scelsi, Sciarrino, Stockhausen et Xenakis.

Convaincu de la nécessité de travailler étroitement avec les compositeurs afin d'obtenir une interprétation au plus haut niveau, le Quatuor Arditti les implique dans son travail. Cet engagement hors-pair au service de la musique se manifeste également sur un plan pédagogique. Les membres du Quatuor ont été tuteurs résidents aux Cours d'été de Darmstadt, et ils proposent, dans le monde entier, des masterclasses et des ateliers pour jeunes interprètes et compositeurs.

La discographie du Quatuor Arditti compte plus de cent-soixante disques. Quarante-deux d'entre eux ont été publiés chez Naïve Montaigne, dans une collection consacrée à des portraits de compositeurs. On y trouve entre autres l'intégrale des quatuors à cordes de Luciano Berio et l'enregistrement du *Helicopter Quartet* de Karlheinz Stockhausen.

En Allemagne, le Grand Prix du Disque lui a été attribué à plusieurs reprises ; en 1999, le Quatuor reçoit le Prix Ernst von Siemens pour l'ensemble de ses interprétations.

En Grande-Bretagne, il a reçu le Gramophone Award pour ses enregistre-

ments des œuvres d'Elliott Carter (1999) et de Harrison Birtwistle (2002).

Enfin, l'Académie Charles Cros l'a récompensé en 2004 pour sa contribution exceptionnelle à la diffusion de la musique de notre temps.

www.ardittiquartet.co.uk



Directeur : Nicolas Joel
Place de la Bastille
75012 Paris

www.operadeparis.fr



Président : Pierre Richard
Directeur général : Alain Crombecq
Directrice artistique
théâtre et danse : Marie Collin
Directrice artistique musique :
Joséphine Markovits

www.festival-automne.com